

Argumentaire du numéro : Folies

2027 T. 45 n°2

Date limite de réception des articles : 15 janvier 2027

Parution : 15 septembre 2027

La folie ne se laisse enfermer dans aucune définition. Le pluriel lui convient davantage tant elle est protéiforme et englobe une vaste étendue de troubles, ne se soumettant pas aisément à une rationalité classificatoire. Elle est signe de démesure et d'excès, fauteuse de troubles. On est fou de désir, fou d'amour, fou de rage, fou de désespoir, fou à lier. Elle peut qualifier l'inspiration, la création, l'acte qui surprend, le geste qui sauve. Elle peut aussi nommer la détresse radicale, l'effondrement des repères, la perte de l'évidence du monde. La folie se heurte à ce qu'elle voudrait saisir, un noyau d'expérience qui résiste, une part non traduisible, une vérité qui ne s'épuise pas dans le symptôme. Suffit-il d'être jeté hors de la raison pour être fou ? Où commence la folie et quand finit-elle ? À quel moment l'écart devient-il rupture ? Où passe la frontière entre le normal et le pathologique, entre la psychopathologie de la vie quotidienne et les organisations psychopathologiques ?

La psychanalyse a déplacé les frontières de la folie qui n'est pas un accident réservé à quelques-uns. Elle habite l'intime, se loge dans le conflit, dans le rêve, dans le transfert, dans l'acte. Elle peut être douce, silencieuse et masquée, ou encore privée et résistance à la folie du monde. Elle peut aussi être partagée, contagieuse, portée par des croyances, des récits, des identifications et des groupes. En tant qu'expérience limite, l'adolescence met en crise l'évidence du monde et le sentiment continu d'exister. Les expressions symptomatiques y deviennent radicales. Dans les années 70, le paradigme psychotique a servi de modèle pour penser les effets de ces remaniements, et l'on a parlé d'adolescents *psychotic like*, comme si la crise adolescente empruntait à la psychose ses fragilités et ses défenses. Lui a succédé le paradigme des états limites, jusqu'à faire de tout adolescent un sujet en état limite, au risque d'aplanir les différences et de pathologiser l'expérience de l'adolescence, riche de potentialité créatrice et de réorganisation. La folie peut être structurale lorsque la seule solution psychique pour traiter le conflit est de s'extraire du monde, de déréaliser, de délirer, de rompre les amarres avec la réalité. Elle peut être passagère, liée à la violence des transformations pubertaires, à l'angoisse de vivre, à la difficulté de penser ; elle peut être passionnelle et de transfert. Les mutations sociétales ont modifié la présentation de la folie et ses scénographies. Accélération du temps, fragilisation des repères symboliques, érosion des récits collectifs, isolement paradoxal dans l'hyper-connexion, exposition continue du corps et de l'image. De nouvelles formes de croyances émergent, parfois au prix de l'aliénation. Elles peuvent prendre la forme de fascination pour l'autorité, de dynamiques sectaires, d'hystéries de masse, de contagions de haine, d'illusions de communauté. Comment distinguer la folie qui désorganise et aliène de celle qui est source de mouvement et créativité ?

Ce numéro de la *Revue Adolescence* invite à explorer les folies au pluriel, individuelles et partagées, bruyantes et muettes, destructrices et créatrices, en tenant ensemble exigence métapsychologique et analyse clinique. Il s'agira de penser ce que l'adolescence fait à la folie, et ce que la folie révèle de l'adolescence, comme moment où se rejoue, au plus vif, la question des limites, de la réalité, du lien à l'autre et de l'angoisse de vivre.